

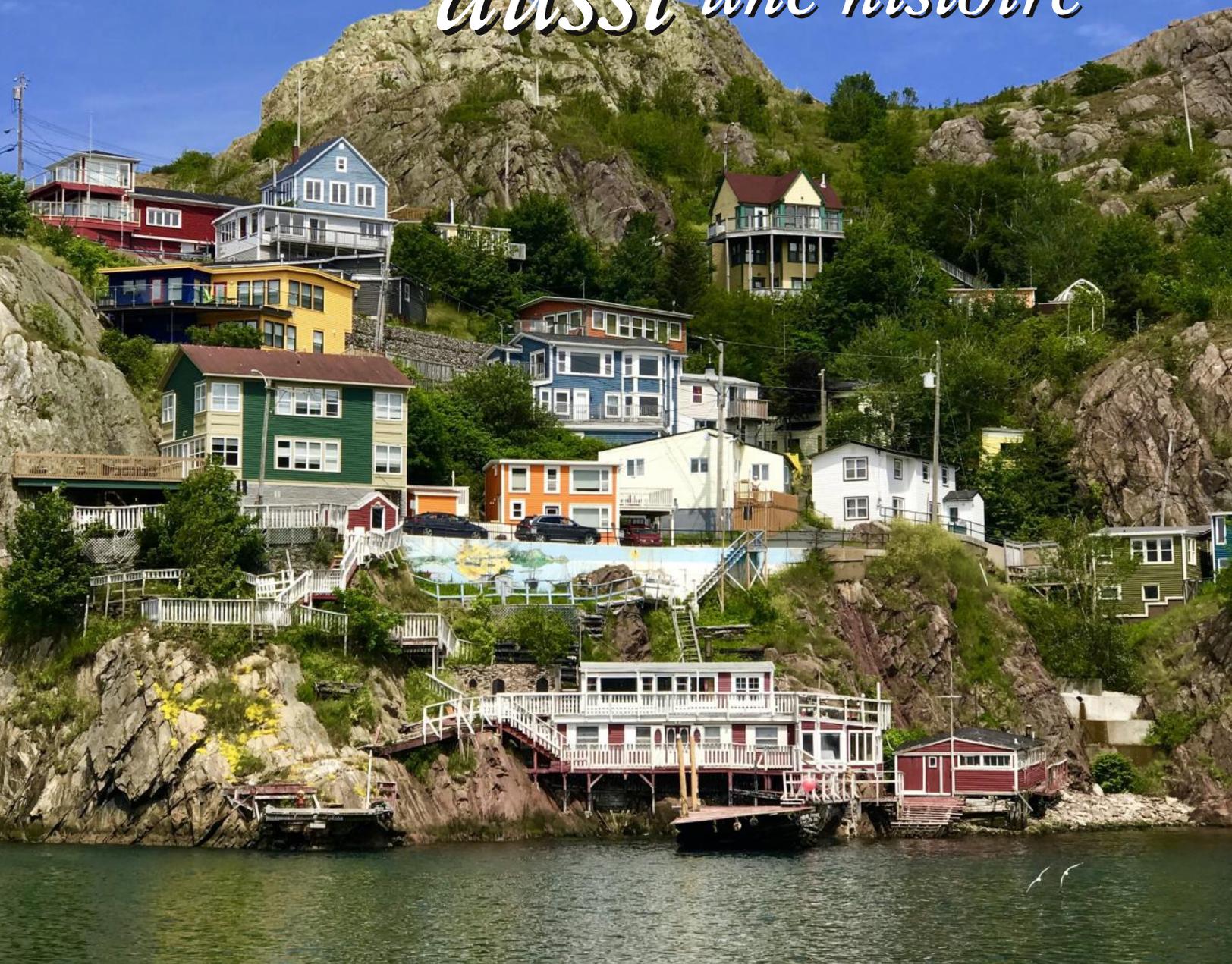
PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 61 | janvier – avril 2019

*Les gens heureux ont
aussi une histoire*



Sommaire



11

3 Éditorial

C'est quoi mon histoire?

Lise Poulin-Morin

4 Mot du national

Cursillo de 3 jours et demi et de 2...

Trio et Gilles Baril

6 Pèlerins en dialogue

On nous écrit... Nous répondons

La rédaction

7 Fables spirituelles

L'aiguille perdue

Pierre-Gervais Majeau

Le sens de l'humour

Gilles Côté

9 Halte-réflexion

Quel est mon degré d'appartenance...

F. Luc

L'Église en péril?

Mgr François Lapierre

La recette du cursillo

Diocèse de St-Hyacinthe

12 DOSSIER Les gens heureux ont aussi...

Notre histoire

R.-H. et J.-P. Toutant

Eh oui, les gens heureux...

Robert Lebel

Je vieillis

Une religieuse anglaise

Le bonheur n'est pas l'absence de...

Th. et G. Lanoie

C'est l'histoire heureuse de ma vie

Gilberte Fortier

Redécouvrir ses talents

Lise-R. Beaulieu

21 Nouvelles des communautés

Diocèse de Québec

Collectif

Un chemin de croix cursilliste

Royal St-Arnaud

Un bijou pour tout cursilliste

Loyola Gagné, s.s.s.

26 Réflexion d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement*

Loyola Gagné, s.s.s.

27 Halte détente

Quatrième de couverture

Le plaisir est dans l'attente

France Charbonneau

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement

1368, rue de Providence
Sherbrooke (Québec)
J1E 3K7 Canada
pem@cursillos.ca

Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers,
Marcel Nadeau,
France et Robert Charbonneau

Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé,
Claude Labrecque

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Micheline
Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique

Ghislain Bédard

Impression

Précigrafik
www.precigrafik.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2019

Abonnement individuel :

20\$ par année.

Abonnement de soutien :

50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **10\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date
de tombée
pour la
prochaine
parution :
15 mars 2019



En couverture
Saint-Jean, Terre-Neuve
Photo : Mathieu Morin

Thème du prochain numéro :
Donner... et vous recevrez!

C'est quoi mon histoire ?

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : Doris V.

LA PREMIÈRE CHOSE qui me vient en tête en lisant le thème « Les gens heureux ont aussi une histoire ». Est-ce que j'ai une histoire ? Une histoire qui ferait la page des journaux ? Le doute me gagne et pourtant je me considère comme une personne heureuse. Je suis certaine que plusieurs d'entre vous ont la même réflexion. Nous nous imaginons que les gens heureux sont nés avec une disposition pour le bonheur. Ces gens sont inspirants ils sèment autour d'eux un regain de vie et sans le savoir, ils redonnent parfois de l'espoir aux personnes qui croisent leur chemin.

À mon âge, je peux dire que j'ai des choses à raconter pour différentes étapes de ma vie. Je peux relire mon histoire et celle de ma famille avec un certain recul. Je revois les choix et les routes que j'ai pris et qui m'ont façonnée telle que je suis aujourd'hui. Le bonheur ne fait pas beaucoup de bruit... et même je dois réfléchir pour trouver sa source dans mon histoire de vie.

Bien souvent mon histoire est remplie de petits gestes, de petites attentions et des amitiés qui font éclore mon bonheur. Ce n'est pas seulement les grands événements heureux qui sont parfois moins nombreux dans toute une vie. Que ce soit la rencontre de l'être aimé, la naissance de nos enfants et petits-enfants, un travail, un bénévolat enrichissant et surtout la rencontre d'un Dieu qui nous aime. Tout cela aide à trouver et garder le bonheur chez-soi et aussi le goût de le partager aux autres.

Je fais partie d'une famille nombreuse. Le fait que chacun de nous soit en bonne santé et qu'il existe une bonne entente entre nous, voilà des sources de bonheur. Ma mère venait d'une famille reconstituée, son père veuf quatre fois. Il nous était difficile de se rappeler qui dans les huit enfants était le frère ou la sœur du même père ou de la même mère. Alors à la retraite, j'ai écrit leur histoire familiale vécue dans des temps difficiles. En fin de vie, maman nous a dit que malgré toutes les difficultés rencontrées dans sa vie, elle a été heureuse car elle a connu la stabilité et une famille bien à elle et je lui ai répondu : « Nous sommes choyés et heureux de t'avoir comme mère. » Il faut dire que sa



Photo : Pixabay.com

vie a été un don de soi envers chacun des membres de sa famille éprouvée, et par la suite avec son mari et ses enfants. C'est une belle leçon qu'elle nous a apprise. Elle a semé en nous le goût du bonheur, du don de soi, l'importance d'une famille unie.

Une phrase qui a bien servi pour définir aussi le bonheur : « Le bonheur c'est comme le sucre à la crème, si tu en veux il faut que tu t'en fasses. »

Vous aurez à découvrir dans cette revue des histoires qui sauront vous toucher. Les auteurs de ces textes avec leur grand cœur témoignent de leur vécu pour dire que *les gens heureux ont AUSSI une histoire*. Le merveilleux de tous ces textes, c'est de découvrir que Dieu est toujours là au cœur de leur vie ! Pour souli-

gner la Saint-Valentin qui approche nous avons semés à travers la revue des **capsules d'amour et de fraternité**.



N'oublions pas que notre vie est jalonnée de petits moments de bonheur, et ce sont ceux-là qu'il faut cultiver. Le bonheur n'est pas à sens unique, il se travaille avec autrui. Donnez... et vous recevrez...

De Colores! ■

Cursillos de 3 jours et demi et de 2 jours et demi

par le trio National du MFCF et Gilles Baril, prêtre, AS diocèse de Sherbrooke

LORS DU DERNIER CONSEIL GÉNÉRAL, la question sur les fins de semaine de 3 jours et demi et celles des 2 jours et demi a été soulevée. Une discussion s'en est suivie... mais nous croyons que celle-ci n'a pas été développée et expliquée à sa juste valeur. Il ne s'agit pas de faire un procès ou de pointer du doigt mais de bien comprendre ce qui a mené certains diocèses à en arriver à vivre ces 2 jours et demi.

Le premier cursillo s'est vécu dans le diocèse de Majorque du 7 au 10 janvier 1949 avec 21 candidats âgés de 14 à 20 ans. L'objectif consiste à donner une formation de base en spiritualité à des jeunes éloignés de l'Église.

Étant centré sur «la première annonce du salut» la méthode est adaptée pour rejoindre les distants de l'Église et les jeunes en quête de sens. Une première fin de semaine pour femmes se vit en Colombie en 1953.

De quatre jours et demi, le cursillo a vécu un passage vers trois jours et demi au début des années 1960 afin de rejoindre des gens de tout âge qui souhaitaient vivre cette fin de semaine d'approfondissement spirituel.



Photo: Normand Plourde

Il nous semble qu'il est devenu possible de vivre le week-end en deux jours et demi tout en respectant les éléments de base de la spiritualité du mouvement... d'autant plus que beaucoup de gens qui souhaitent vivre l'expérience n'ont pas les moyens financiers de perdre une journée de travail et de payer une gardienne pour les enfants (à moins que nous ne souhaitions que le mouvement devienne un ressourcement spirituel pour les retraités, ce qui nous éloigne également des objectifs de fondation).

Réflexions de Réjean Levesque AS MCFC

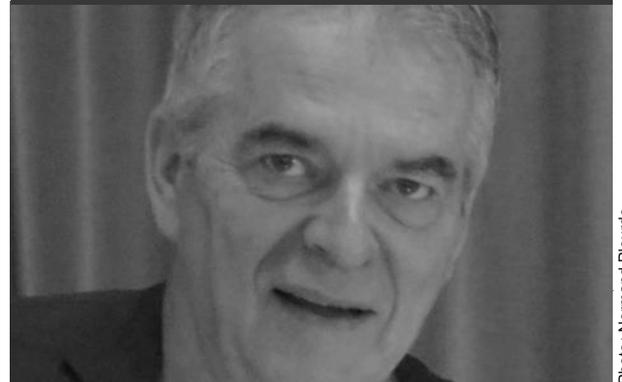


Photo: Normand Plourde

AUJOURD'HUI, LES PERSONNES de nos communautés sont interpellées par des demandes de toutes sortes. Nous sommes donc hyper sollicités dans notre vie professionnelle – familiale – spirituelle. Le rôle du parrainage devient de plus en plus important pour situer la mission du cursilliste. Devenir celui qui éveille l'intérêt du futur candidat à la première Rencontre; celle de Dieu.

Que ce soit 4 jours ½ - 3 jours ½ nous avons su adapter notre démarche afin de rejoindre les gens dans leur quotidien. Encore aujourd'hui, l'Esprit nous appelle à nous ajuster, comme en 1960. Afin de rejoindre les candidats de notre temps, nous leur proposons égale-

ment dans certains diocèses des 2 jours et demi pour faire la triple rencontre, soit celle de Dieu – de soi – des autres.

L'éveil du futur candidat est rejoint par son intérêt de faire un pas de plus vers l'Écoute et la relecture de l'agir de Dieu dans sa vie de tous les jours. C'est comme les disciples d'Emmaüs qui se sont laissé rejoindre sur la route par Celui qui Écoute – Celui qui Éveille.

L'Esprit du Seigneur fait son œuvre dans toutes les sphères importantes de notre vie que chaque rolliste propose par son témoignage. S'ajuster n'est plus le bon mot, mais plutôt l'Esprit du Seigneur sait rejoindre le cœur de chaque candidat sans laisser de place à l'indifférence.

Expérience de Gilles Baril, prêtre (AS diocèse de Sherbrooke)



Photo: S. Bouffard

PERSONNELLEMENT, J'AI ANIMÉ une centaine de cursillo depuis 1979. Je vis le passage de trois jours et demi à deux jours et demi depuis mai 2016 (c'est-à-dire les sept derniers cursillos) et je ne vois pas de lacunes chez les candidats qui ont vécu les derniers week-ends. Je suis persuadé que tout dépend de l'accompagnement qu'ils reçoivent avant et après la fin de semaine par leurs parrains, marraines et par l'accueil dans leurs communautés.

Pour l'équipe d'animation d'un cursillo, il faut reconnaître que le travail d'accompagnement est plus intense sur deux jours et demi mais nous ne sommes pas dans un week-end de repos et l'œuvre de l'Esprit-Saint dont nous sommes témoins ne cesse jamais de nous émerveiller. N'oublions pas que le cursillo demeure un espace de semences et que les fruits viennent dans le vécu des cursillistes au service de l'Église et de la société.

Je suis toujours heureux de vivre cette belle aventure de l'Esprit qui s'enracine dans le cœur de quantité de personnes. Je profite de ces quelques lignes pour redire mon admiration à tous les cursillistes qui sont une richesse essentielle pour l'évangélisation dans nos diocèses. Deux jours et demi ou trois jours et demi, l'essentiel demeure la connexion à l'Esprit Saint que le cursillo amène dans nos vies personnelles.

Lettre abrégée du trio national déjà envoyée à un ami

Ce mouvement de 3 jours et demi à 2 jours et demi est le reflet du présent dans l'aujourd'hui de ce que nous vivons comme chrétien en marche. Il y a des diocèses qui sont en mesure encore de conserver pour leur fin de semaine du cursillo les 3 jours et demi. Nous leurs disons: bravo et continuez votre route. Mais nous devons voir la réalité; nous vivons dans un temps de changement et l'Église elle-même est bousculée en étant invitée à faire autrement.

La prière, l'étude et l'action ont été au cœur de ce changement par ceux qui ont regardé minutieusement à ce que les 2 1/2 jours rejoignent les objectifs de la triple rencontre. Il est évident que des rollos ont été jumelés mais pour ton renseignement, dans les 3 jours, nous y retrouvons également des rollos jumelés. Certains ont même changé de nom ou un autre rollo est ajouté ou littéralement enlevé.

Les diocèses avancent selon leur dynamisme, leurs forces, leurs limites mais aussi selon leurs couleurs, leur vécu, leur senti. Nous leur faisons confiance. Ils sont des gens amoureux du Mouvement des Cursillos. Ne crois pas que tout ce mouvement, ce changement se fait pour le plaisir ou pour provoquer un tsunami au sein du mouvement. Ce changement est une nécessité pour que des diocèses puissent faire vivre des fins de semaine du cursillo, sinon le cursillo meurt. Laisser mourir le cursillo? À quel prix? Au prix de priver des personnes de la Rencontre avec Jésus dans leur vie pour quelques heures en moins...

Nous avons demandé s'il y avait plus d'abandons dans les 2 jours et demi que dans les 3 jours et demi. La réponse fut que dans les deux cas, il y a des abandons et dans les mêmes proportions.

Ce qui nous console aujourd'hui, c'est de savoir qu'il y a des veilleurs qui s'assurent que le Mouvement des Cursillos continue son travail d'évangélisation. Que l'Esprit de Jésus veille sur nous tous. ■



On nous écrit... Nous répondons



Photo: iStockphoto

De découverte en découverte

Cursillistes depuis 1984, mon mari et moi avons toujours été abonnés à la revue du mouvement. J'avoue toutefois ne pas m'être toujours donné la peine de la lire en entier.

Comme les dernières rédactrices sont des personnes que je côtoie occasionnellement avec bonheur, l'intérêt va croissant. Le premier article à m'avoir séduite est celui sur Loyola Gagné dont j'entendais parler depuis si longtemps que j'en avais fait un héros désincarné! Maintenant que j'ai l'heure juste, je suis ravie d'en être contemporaine!

Les articles de Gilles, notre ancien vicaire, m'amuse particulièrement parce que j'y reconnais son gros bon sens et son goût pour les anecdotes qui ne manquent pas de laisser leurs marques pour nous inspirer. Son dévouement constant comme prêtre et comme cursilliste font de lui un phare solide.

À travers vos articles, je découvre des personnes vivant des expériences très variées, empreintes de la belle sagesse de leur foi. Tous ces petits et grands messages ravivent la mienne et me donnent le goût d'en faire plus pour témoigner de ma reconnaissance à notre Père bien-aimant.

Dans la dernière revue, vos pages centrales ont retenu mon attention pour nous aider à aller plus loin dans nos réflexions, particulièrement lors de nos ultreyas.

Pour moi, le cursillo est une source d'amitié, de partage et d'engagement. Et il m'appelle à développer mes talents, parfois même ceux que je n'ai pas...

Diane Boucher Héraud
Communauté Nazareth
Sherbrooke

N.D.L.R. Merci Diane, nous sommes heureux quand nous apprenons que nos textes portent des fruits qui aident à grandir et à aller plus loin. Notre souhait est que de plus en plus de personnes prennent le temps de lire notre revue qui est la leur aussi.

Un texte qui me rassure

Dans la dernière revue, à la page 4, texte: «Oser croire en ses talents».

Je me suis revue à différentes étapes de ma vie et encore aujourd'hui. Je vois que l'on n'a jamais fini de se remettre en question et l'escalier est comme ça. Je découvre que je ne suis pas seule sur cette route, cela me rassure. Merci pour ce texte qui m'a fait réfléchir. J'apprécie beaucoup votre revue.

Suzanne P.-Bouffard
Lac-Mégantic

N.D.L.R. Merci Suzanne de nous partager cette belle réflexion. Je suis certaine que plusieurs personnes, tout comme toi, se sont reconnues à travers des textes publiés. Nous apprécions recevoir les commentaires de nos lecteurs, cela nous permet de connaître vos réactions face à nos articles.

Lecture appréciée

J'ai bien reçu le PEM n° 60. Des articles sont vraiment intéressants et touchants. C'était une bonne lecture!

Valérie
secrétariat des Religieux du St-Sacrement
Rome

N.D.L.R. Merci Valérie, nous sommes fiers d'avoir des commentaires sur les textes parus dans notre revue cursilliste. C'est encourageant pour ceux qui nous fournissent ces textes. Merci à ces auteurs. De Colores!

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

L'aiguille perdue

par Pierre-Gervais Majeau | prêtre-curé, diocèse de Joliette



La scène se passe quelque part dans un village perdu. Une vieille dame sage et contemplative vit seule dans sa maison comme un ermite. Elle passe de longues heures à coudre, à tisser, à tricoter tout en priant. Un jour, elle est à genoux devant sa maison, en train de chercher, à la nuit tombante, son... aiguille! Tout étonnés de la voir ainsi en train de chercher quelque chose, les voisins et les amis s'approchent. Ils s'offrent à chercher eux aussi l'aiguille en question.

Certains lui disent : «Essaie de te rappeler l'endroit précis où tu aurais pu la perdre, on n'est pas pour fouiller toute la rue!» La vieille dame leur répond : «Je l'ai perdue dans la maison.

– Mais alors pourquoi la chercher ici au-dehors ?

– Mais parce qu'ici il fait encore clair !

– Mais même ici avec de la clarté, il ne sera pas possible de la trouver, cette aiguille, puisqu'elle n'a jamais été ici ! Rentre donc dans ta maison, allume une lampe et tu la trouveras plus sûrement !»

La vieille dame se met à rire et leur dit : «Vous êtes bien malins, à ce que je vois, pour les choses banales de la vie! Quand donc utiliserez-vous votre intelligence et votre capacité de réflexion pour vivre en profondeur? Vous cherchez au-dehors ce que vous avez perdu au-dedans! Croyez-vous pouvoir trouver Dieu et son Royaume dans le monde extérieur? Vous pensez le trouver dans les affaires à posséder? L'avez-vous donc perdu quelque part au-dehors de vous-mêmes?» Sur ces mots, la vieille dame entre dans sa maison en les laissant tout penauds.



Photo : Pixabay.com

Auteur inconnu

CETTE FABLE DE L'AIGUILLE nous rejoint encore aujourd'hui. Nous sommes à chercher sans cesse ce qui nous comblerait pleinement. Nous nous mettons en quête au-dehors de nous pour trouver ce qui serait en mesure d'apaiser notre soif existentielle. Cela me rappelle une parabole de l'Évangile : «Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, là où les mites et les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors en vue du Royaume à venir, là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur, ta raison de vivre.» (Mt 6, 19-21)

Jésus nous rappelle que nous ne pouvons pas servir deux maîtres, on préfère le premier et on oublie le second. «Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent trompeur!» (Mt 6,24)

En voulant posséder tout ce qui semblerait combler nos soifs et nos angoisses, nous nous préoccuons de choses qui passent dans la vie, qui passent avec nos vies et nous omettons de nous attacher à l'essentiel. «La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement? Voyez les oiseaux, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas plus qu'eux? Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous inquiétez pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.» (Mt, 25-34)

Il faut choisir la porte étroite, le chemin resserré qui conduit à la Vie. Ce chemin exigeant, bien peu le

>>>

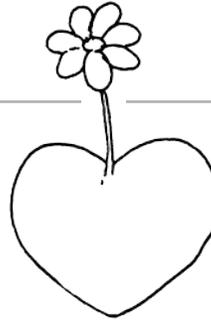
trouvent. Le chemin de la Vie passe par le chemin du cœur, ce chemin passe au-dedans de moi. Pour chercher et trouver ce chemin, je dois rentrer chez moi et allumer la lampe de ma foi, la lampe de l'espérance. C'est la leçon de vie que voulait donner à ses voisins cette vieille dame qui cherchait au-dehors son aiguille. Il importe donc de chercher des sources de lumière qui rendent possible cette recherche de trésor qui m'habite.

«Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera! Mais si donc la lumière qui est en toi est lumière, quelle lumière ce sera!» (Mt, 6,23) Allume en toi la lumière de l'Évangile et de la révélation de ce Royaume qui est déjà en toi!

Quel est donc en moi ce principe-espérance qui est à la source des engagements de ma vie, qui met la lumière au-dedans et qui me permet de trouver la source de vie en plénitude? C'est la question, la vraie, de toute vie. Jésus nous dit encore cette parabole:

«Qu'il vienne à moi celui qui a soif et qu'il boive, celui qui croit en moi!... De son sein couleront des fleuves d'eau vive!» (Jn 7, 37-38)

La fable de l'aiguille nous aura rappelé qu'il nous faut rentrer au-dedans, allumer la lampe de notre foi évangélique et chercher à cette lumière le chemin resserré du salut, de la plénitude de vie. ■



Développez une passion pour l'être humain. Faites que vos actions apportent du bonheur aux autres, car plus vous procurerez du bonheur aux gens qui vous entourent et plus il vous reviendra. (Maxime Gilbert)

Le sens de l'humour

par Gilles Côté | communauté Le Chemin de Compostelle, Lévis

MES CONTACTS avec ma belle-famille de 12 enfants m'ont incité à développer le sens de l'humour, ce tonique si important dans ma vie. Jouer avec l'absurde à la manière d'un Yvon Deschamps, d'un Claude Meunier ou d'un Pierre Légaré est devenu pour moi un plaisir que je partage avec mon entourage et qui fait partie de mon bonheur. Voici un texte de Doris Lussier.

Le bonheur est impossible sans la culture d'une vertu cardinale, pivot de la vie morale des hommes: le sens de l'humour.

*Devant l'apparente absurdité de tant d'aspects de la condition humaine, quel meilleur refuge s'offre à l'âme que l'humour? Pour dominer le mal qu'on ne peut empêcher, quelle arme plus efficace que l'humour? Et pour prévenir le désespoir qui guette les cœurs trop sensibles au spectacle du malheur, quelle meilleure prophylaxie que l'humour? À la fois refuge, arme et hygiène, **l'humour c'est l'état de grâce de l'intelligence humaine!***

Le mariage – sacrement de l'amour – est devenu l'antichambre du divorce. Pourquoi? Parce que la grâce sanctifiante de l'humour a déserté le cœur des conjoints qui s'acharnent à faire des montagnes avec des riens, grossissent et dramatisent leurs défauts au lieu d'en rire et finissent par faire des problèmes avec des solutions. Et c'est de même partout. Ce qui manque toujours à la paix de l'ordre c'est le sens de l'humour qui arrondit les angles au lieu de les aiguïser; qui répand son baume sur les plaies de l'âme quand tout contribue à les aviver et qui dédramatise les passions quand elles menacent de s'exacerber. Le sens de l'humour, c'est le huitième don du Saint-Esprit.

Le sens de l'humour c'est le sourire de la vérité: se voir tel qu'on est; voir les autres tels qu'ils sont; en sourire et être heureux avec et malgré tout. Cultiver en soi la douce fleur de l'ironie est un moyen de garder la joie, cette divine enfance du cœur. ■

Philosophe et comédien
(Extraits de *Tout Doris*, Stanké)

Quel est mon degré d'appartenance au Cursillo ?

par F. Luc, f.i.c. | communauté Chemin de Compostelle, Charny



LA SOCIOLOGIE DIT à propos du sentiment d'appartenance qu'il s'agit d'une réalité qui se développe et se définit par des comportements concrets et mesurables :

1. **la fierté d'appartenir** à tel groupe et de nommer son appartenance à ce groupe;
2. **le choix des valeurs** de ce groupe et l'identification personnelle à ces valeurs;
3. **le partage des activités** du groupe de façon plutôt régulière;
4. **l'implication** dans les responsabilités de ce groupe d'appartenance.

À cette fin, prenons le temps d'approfondir un peu le sens de chacun de ces quatre degrés du sentiment d'appartenance.

1 LE PREMIER DEGRÉ

est fort simple à comprendre: la fierté d'appartenance comporte aussi la fierté de le dire. Si je me perçois véritablement comme membre de ma famille, de ma communauté, je serai fier d'en parler, de présenter les membres de cette famille, de cette communauté à laquelle j'appartiens.

2 LE DEUXIÈME DEGRÉ

d'appartenance consiste à choisir les valeurs promues par le groupe et à s'y identifier personnellement. Ce qui est complexe dans ce degré c'est le fait que nos valeurs changent en évoluant, et qu'il y a des degrés de profondeur dans le choix des valeurs elles-mêmes. Il faut également considérer que choisir une valeur et s'y identifier ne veut pas dire être capable de la vivre à 100%.

3 LE TROISIÈME DEGRÉ

est très dynamique; je participe aux activités de mon groupe. L'inverse est aussi vrai : si je ne participe jamais

à aucune activité de mon groupe, cela pose question aux membres du groupe: pourquoi celui-ci ou celle-là ne participe jamais à nos activités? Pourquoi? Est-ce qu'on lui a fait quelque chose? Ces réflexions ne sont pas cependant un plaidoyer pour obliger les personnes à participer coûte que coûte à toutes les activités d'un groupe. Appartenir ne signifie pas mettre en cage. C'est une question d'équilibre à tenir entre les exigences des différents réseaux auxquels on appartient.

4 LE QUATRIÈME DEGRÉ

c'est l'implication dans les responsabilités requises par le groupe. C'est en quelque sorte l'aboutissement normal de l'appartenance développée dans les degrés précédents. L'amour se manifeste non seulement par des paroles mais surtout par des actes. C'est pourquoi les formes d'appartenance avec les valeurs du groupe (1^{er} et 2^e degrés) aboutissent normalement dans la participation active et la prise de responsabilités dans le groupe (3^e et 4^e degrés). Ici encore, il y a place pour beaucoup de nuances et de croissance.

Si telles sont les caractéristiques du sentiment d'appartenance, ne serait-ce pas lumineux de relire les Évangiles et même l'Ancien Testament avec cette simple grille d'analyse? Cela nous permettrait de mettre en lumière les différents chemins d'appartenance vécus au sein du peuple d'Israël et au sein du groupe des disciples de Jésus, ainsi que l'appartenance de Jésus lui-même à son Père et à son peuple.

Pour ma part, je dois bénir le Seigneur qui m'a permis de vivre ce sentiment d'appartenance au Mouvement des Cursillos depuis plus de 40 ans. J'ai vécu le quatrième degré d'appartenance en étant durant tout ce temps animateur spirituel de ma communauté. J'ai même assumé pendant 4 ans la fonction d'animateur spirituel diocésain. Et maintenant, malgré mes 97 ans, je tiens à vivre cette appartenance au sein de ma nouvelle communauté, dont j'assume parfois le rôle d'animateur spirituel.

>>>

Quel est mon appartenance au Mouvement des Cursillos ?

Que signifie pour moi être membre du cursillo ?

- Avoir fait ma fin de semaine ?
- Assister parfois à l'ultreya ?
- Garder de chaleureuses relations avec les cursillistes ?
- Parrainer un candidat ?

L'appartenance, c'est tout cela, me dites-vous et vous avez raison. Vous faites partie du cursillo dès le moment où vous avez été marqués profondément par la remise solennelle de la petite croix cursilliste en vous entendant dire: «Le Christ compte sur toi» à quoi

vous avez répondu: «et moi, je compte sur Lui». Mais, permettez-moi de vous dire que tout cela est une appartenance de nom et ce n'est pas suffisant pour faire un mouvement dynamique, vivant, qui remplit sa mission dans l'Église et qui envisage l'avenir avec confiance, audace et espérance.

Il faut développer un sentiment d'appartenance beaucoup plus fort. Je crois qu'il faut nous inculquer mutuellement une fierté d'appartenance au Mouvement des Cursillos, une fierté d'appartenance qui va privilégier ce mouvement d'abord sans dédaigner les autres mouvements ou associations, une fierté d'appartenance qui fera de chaque cursilliste non un membre sur une liste de communauté locale, mais bien un membre actif, présent à sa communauté locale, à ses activités, à ses réalisations.

Un sentiment d'appartenance qui fait d'un cursilliste un frère, une sœur qui partage les projets, qui émet ses idées, qui accepte des responsabilités à différents niveaux du mouvement, qui est convaincu d'être un maillon important qui fait de sa communauté locale un milieu pétillant de vie, des projets, des réalisations, d'entraide, de solidarité et surtout un milieu ferment d'évangélisation.

Si nous voulons que le Mouvement des Cursillos continue à remplir sa mission de levain au cœur de notre Église, dans nos différents milieux, en solidarité avec tous les intervenant(e)s de ces milieux, il faut que chaque cursilliste développe ce sentiment d'appartenance au Mouvement. *De Colores!* ■



Photo: Pixabay.com

LES INGRÉDIENTS IDÉAUX POUR LA RÉUSSITE D'UN CURSILLO

Par le diocèse de St-Hyacinthe

Dans notre diocèse de St-Hyacinthe, nous avons comme thème cette année: Tu fais partie de la recette. Le trio diocésain nous a concocté une recette rassembleuse en une phrase simple qui interroge et réveille notre créativité. C'est un thème qui rejoint tout le monde, chacun a son épice personnelle, ses talents, pour la réussite de la recette. Chacun en mettant son grain de sel, sa façon de faire, son imagination, sa perception, sa touche personnelle, dans le respect et la joie apportent de la fraternité et aide au mouvement à rester vivant.

À l'occasion du retour des candidates du 204^e cursillo en novembre dernier, un couple cursilliste, Diane Desmarais et Denis Messier de la communauté St-Luc de Granby, a imaginé leur recette idéale pour un cursillo, nous avions envie de vous partager leur recette.

LA RECETTE DU CURSILLO

Un animateur spirituel et un animateur spirituel adjoint

Un recteur ou rectrice gonflée à bloc

Quelques auxiliaires bien choisis

Une équipe de 10 personnes (hommes ou femmes)

Une vingtaine de candidats ou candidates parrainés par des cursillistes engagés

Un zeste d'humour et un grain de folie

Une goutte d'espoir et un brin de fantaisie

Une dose de foi et une pincée d'amour

Mêlez le tout et laissez mijoter à feu doux pendant 3 jours.

L'Église en péril ?

par Mgr François Lapierre, p.m.é. | évêque émérite de Saint-Hyacinthe



Photo : Dioc. de St-Hyacinthe

C'EST DU HONDURAS, un pays magnifique mais considéré comme l'un des plus pauvres de l'Amérique latine que j'écris ce court texte. Ici, l'Église vit certes ses problèmes, mais ce qui est en péril, c'est la vie des gens, la vie des jeunes qui ne trouvent pas de travail et deviennent « mareros » c'est-à-dire membres de groupes qui font le commerce de la drogue, la vie des pauvres qui cherchent une planche de salut dans l'immigration clandestine.

Je serais tenté de changer le titre de cet article et de l'intituler, « une planète en péril ? » car, pratiquement tous les jours, on nous avertit des dangers qui menacent l'avenir du monde. Dans sa lettre *Laudato Si*, le pape François a bien montré les liens qui existent entre l'économie et l'écologie.

Mais il faut aussi avoir le courage de nous demander si l'Église est en péril. Je ne vous cache pas que c'est souvent un choc d'écouter toutes ces nouvelles où il est régulièrement question des scandales sexuels à l'intérieur de l'Église. La semaine dernière, le pape François affirmait que ces scandales proviennent d'un « gouffre spirituel ».

Depuis maintenant près d'un an, je vis dans un centre de spiritualité où viennent chaque semaine de nombreuses personnes, des jeunes surtout. Je suis dans l'admiration devant la qualité de leur foi et de leur recherche.

J'avoue que ce qui m'a conduit ici, c'est l'expérience de mes dernières années comme évêque au service de l'Église de Saint-Hyacinthe. J'ai pu y voir de près l'augmentation du nombre de jeunes prêtres à vivre une expérience sérieuse de formation chrétienne. Mais j'ai aussi vu que pour vivre cette formation, il fallait des personnes qui soient elles-mêmes en démarche sérieuse de foi et cela, en commençant par l'évêque ! Je ne vous cache pas que j'ai dû réapprendre à prier le « Notre Père ».

J'ai aussi fait l'expérience des interpellations d'un mouvement comme le « cursillo », il m'a fallu plusieurs années avant de me décider à refaire mon « cursillo », ce qui m'a permis de voir de près la recherche spirituelle des gens de chez nous. J'ai découvert que s'il est vrai qu'il nous faut vendre des églises, ce qui fait la une des journaux, il y a toute une autre réalité moins spectaculaire qui pousse et qui donne d'excellents fruits.

L'Église est-elle en péril ? Oui, si elle ne cherche qu'à développer ses propres projets, non si, à l'exemple de saint Paul, elle est attentive à ce que le Seigneur veut réaliser, « oui j'ai à moi, un peuple nombreux dans cette ville » (Actes 18, 10). Ce passage du livre des Actes est particulièrement lumineux pour nous, aujourd'hui.

Il me semble que nous vivons présentement ce que saint Jean de la Croix appelle la nuit obscure de la foi, un temps où on a l'impression que Dieu s'absente, un temps qui prépare un nouveau jour de l'expérience croyante. Les années vécues à Saint-Hyacinthe et ce que je vis présentement me convainquent que nous sommes à l'aube d'un nouveau temps de la foi. ■



Photo : Collaborateur de Mgr Lapierre

Photo des enfants
avec leurs parents :
Manon, Simon,
Carole et Anne

*Les gens heureux ont
aussi une histoire*

Photo: Danielle Joannette

Notre histoire

par **Rose-Hélène** et **Jean-Paul Toutant** | communauté Sainte-Claire-d'Assise, Mont-Saint-Hilaire | jptoutant@hotmail.com

JEAN-PAUL – Nous nous sommes rencontrés à ma sortie de la marine en 1964. Rose Hélène avait 19 ans et moi 24. Avec la différence d'âge mon chemin de vie était plus long que le sien. Je savais ce que je voulais comme partenaire et Rose Hélène répondait à tout ce que je voulais pour vivre une vie de couple et fonder une famille. Nous nous sommes mariés le 31 juillet 1965. Le « oui » que nous avons dit était pour la vie. Nous étions conscients tous les deux de nos différentes personnalités et qu'il faudrait travailler pour réussir notre vie de couple, et être heureux.

Rose-Hélène – Lorsque nous avons suivi les cours de préparation au mariage, on nous a dit qu'il y avait un

couple sur 3 qui réussissait et Jean Paul m'avait dit pourquoi n'essayerions-nous pas d'être ce couple. Jean-Paul m'a aidé à devenir la femme que je suis aujourd'hui. Il croyait en moi plus que moi-même, il m'a toujours encouragée à aller de l'avant malgré mon manque de confiance en moi. Il disait: « je sais que tu es capable et tu vas être bonne. » C'est incroyable tout ce que je suis arrivée à réaliser dans ma vie grâce à ses encouragements et sa confiance en moi. J'ai appris à mieux me connaître, m'accepter, m'aimer et être en harmonie avec moi et les autres.

Jean-Paul – Moi de mon côté, Rose Hélène m'a aidé à prendre confiance davantage en moi. Elle voyait en

>>>

moi un homme fort, responsable, rempli de talents. Je me suis senti aimé et poussé à vouloir me dépasser. Cela m'a permis de voir et croire aux talents que j'avais reçus.

Nous avons fait le cursillo en 1976; cette fin de semaine est arrivée à un bon moment dans notre vie. La fraternité et le partage de la Parole nous ont permis de revoir nos valeurs et de les appliquer dans notre vie. Nous avons senti la présence de Dieu Témoin harmonieuse.

Nous croyons que la durée de notre couple est grâce au temps que nous avons pris pour mieux nous connaître. Le temps que nous prenions ensemble pour nourrir notre amour. La confiance et le respect que nous avons mutuellement. L'acceptation de qui nous sommes, sans vouloir se changer pour s'aimer. L'humour est une grande force pour nous. Dédramatiser dans certaine situation, sans minimiser. Communiquer ensemble et se dire les vraies choses, simplement, ça donne une bonne chance. Savoir s'écouter, sans juger. Être ouvert à l'autre pour partager. Nous sommes, les meilleurs amis. Être soi-même et honnête l'un envers l'autre.

Nous sommes deux personnes qui avons des belles qualités et quelques petits défauts. Nous avons compris assez vite que la force de l'un n'enlevait rien à l'autre mais qu'on pouvait s'en servir pour grandir. Nos qualités et nos défauts ont fait équipe, ça aide à la durabilité du couple.

Nous avons lu dernièrement l'histoire d'un couple âgé (comme nous) à qui on demandait ce qu'ils avaient fait pour que le couple dure, ils ont répondu que dans leur temps on réparait les choses. Aujourd'hui on les remplace. C'est notre façon de voir nous aussi la vie de couple.

Ça fait 53 ans que nous sommes mariés. Il nous semble que c'était hier. Nous avons eu quatre enfants, trois filles, un garçon et huit petits-fils, que nous aimons beaucoup. Lorsque nous avons fêté 50 ans on s'émerveillait de voir notre progéniture, de voir toutes ces personnes autour de nous qui sont nées à partir de notre union. C'est quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, de Divin.

C'est avec une grande fierté que nous regardons nos enfants avancer dans la vie. Le respect et l'acceptation de chacun et chacune tels qu'ils sont. Ils sont très famille, nous avons choisi de les laisser vivre sans avoir d'attente. Ce qui fait qu'en les laissant libres, nous sommes libres nous aussi et tout le monde en bénéfi-



Rose-Hélène et Jean-Paul Toutant

Photo: Ghislain Carrier

cie. Faire les choses parce qu'on choisit et non par obligation, c'est le bonheur pour nous et pour eux. Nous faisons confiance à l'Amour qui nous unit. Merci mon Dieu du don de la vie et de l'amour transmis.

Quand on s'arrête pour regarder en arrière et qu'on réfléchit: qu'est-ce qui fait que nous sommes encore ensemble, heureux et avons encore du plaisir? C'est qu'on s'aimait, on s'aime encore et comme dit la chanson: «On s'aimera toujours.»

À l'intérieur de notre être, on ressent l'Amour qui nous unit très fort, on dirait que c'est la fusion de nos deux cœurs à un AMOUR profond. Nous ne sommes pas seul. L'Esprit nous accompagne. Nous avons la certitude d'avoir fait le bon choix comme partenaire. En vieillissant, nous avons besoin de nous aider, avec nos forces et nos faiblesses, je dirais même dans certaines pertes de capacité; ensemble on demeure fort plus longtemps. Nous souhaitons vivre encore des belles années, avec notre Dieu d'amour. Pour garder notre paix intérieure, l'alimentation et l'exercice font partie de notre programme de vie. Cela nous aide à garder notre vivacité et notre joie de vivre. La spiritualité et la santé ne sont pas gratuits, il faut demeurer en mouvement.

Nous faisons le choix tous les jours de nous laisser guider par l'Esprit et vivre heureux. ■

Eh oui, les gens heureux...

par Robert Lebel



Photo: A. Dagenais

EH OUI, LES GENS HEUREUX ont aussi une histoire! Être heureux ne veut pas dire être sans épreuve et sans larmes, mais bien d'apprendre à vivre celles-ci avec confiance, humilité et sérénité.

Quand le «jardin» de son être est une «terre heureuse», riche de l'amour des parents et de sa famille, comme c'est mon cas, il est pourtant normal qu'y apparaisse un jour ivraie et mauvaise herbe; vous vous doutez bien que j'ai eu mes peines et mes saisons difficiles, mes croix et mes sécheresses.

Mon enfance n'est pas marquée de blessures profondes, sinon quelques chicanes ou querelles passagères entre frères et sœurs, sursauts momentanés de jalousie ou d'envie nés du sentiment d'avoir eu «moins»...

Cette demeure familiale fut pour moi un terreau de tendresse, de bonté et de joie, joie même spirituelle car j'y apprenais aussi à entrer comme naturellement dans le «monde de Jésus» et l'univers sacré de notre église paroissiale, Sainte-Famille de Richmond, terre heureuse dont les sillons se sont creusés à même la vie du milieu... entre anglais et français, protestants, catholiques, nos lieux de culte respectifs, les parades de la Saint-Jean ou de la Saint-Patrice, les immigrants hongrois dont l'arrivée faisait pleurer ma mère, entre la Saint-François et les Appalaches, les voies ferrées, les camions de mon père, les chansons, l'école...

Là, sans doute, germe déjà en moi non seulement le désir d'être prêtre et de chanter, guitare en main, comme le père Duval, inspiration de jeunesse, mais aussi le désir d'aimer les autres malgré nos différences: religion, culture, langue, tempérament. Je peux dire que j'y retrace les semences d'un projet comme celui de Versant-la-Noël, humble signe du désir d'Unité de la famille humaine.

Utopie? Peut-être... pourtant c'est le souhait et le rêve de Jésus. Réalisable seulement dans la grâce du dialogue, du pardon, de la réconciliation... car les différends, les incompréhensions, nos erreurs, faiblesses ou négligences deviennent l'ivraie du champ d'amour... et ces ronces étouffant le bonheur.

Versant-la-Noël... Intuition surgie en 1996

Alors qu'on s'apprêtait à vendre le presbytère de Pontbriand et qu'on parlait déjà des fermetures d'églises, un projet grandissait dans mon esprit, projet partagé à des amis, mûri avec eux en silence pendant deux ans... Projet soumis ensuite aux autorités religieuses créant quelques remous d'appréhension comme on pouvait s'y attendre; projet conduit par une obéissance spirituelle constante et une grande confiance en la Providence. Tout ceci n'est pas sans souffrance car le seul fait de nous voir travailler à l'unité irrite le Malin, le «Diviseur», qui ne manque pas une occasion de briser cette aspiration. Eh oui, ces choses sont aussi le lot des «gens heureux» qui font leur histoire!



Photo: Alain Dagenais

Construit par la générosité de nombreux bénévoles et bienfaiteurs, particuliers, congrégations, compagnies, Versant-la-Noël a célébré 20 ans d'existence. Il a reçu au fil du temps des gens de tous âges, jeunes ou moins jeunes, de divers groupes et mouvements, de diverses confessions, divers horizons et courants spirituels... Ils sont venus de loin: Belgique, France, Écosse, Irlande, Tibet, Algérie, Maroc... Ils se sont rencontrés dans cet espace du cœur universel, humble berceau de Dieu dans le cœur des humains.

Pour ma part, cette mission est l'un des beaux sillons de ma vie Voluntas dont l'objectif apostolique est de «bâtir la paix et la fraternité en Jésus-Christ», en tâchant «d'être humblement l'instrument du Christ, vivant la Volonté du Père dans le réalisme du moment présent...». ■

Je vieillis

Seigneur, tu sais mieux que moi que je vieillis,
et qu'un jour je ferai partie des « vieux ».
Garde-moi de cette fatale habitude
de croire que je dois dire quelque chose
à propos de tout en toutes occasions.

Débarrasse-moi du désir obsédant
de mettre en ordre les affaires des autres.
Rends-moi réfléchi mais non maussade,
serviable mais non autoritaire.
Il me paraît dommage de ne pas utiliser
toute ma vraie réserve de sagesse,
mais tu sais Seigneur,
que je voudrais garder quelques amis.

Retiens-moi de réciter sans fin des détails,
donne-moi des ailes pour parvenir au but.
Scelle mes lèvres sur mes maux et douleurs,
bien qu'ils augmentent sans cesse
et qu'il soit de plus en plus doux,
au fil des ans, de les énumérer.

Je n'ose pas te demander d'aller
jusqu'à prendre goût
au récit des douleurs des autres,
mais aide-moi à les supporter avec patience.
Je n'ose pas te réclamer une meilleure mémoire,

mais donne-moi une humilité grandissante
et moins d'outrecuidance
lorsque ma mémoire
se heurte à celle des autres.
Apprends-moi la glorieuse leçon
Qu'il peut m'arriver de me tromper.

Garde-moi.
Je n'ai pas tellement envie de sainteté,
certains saints sont difficile à vivre!
Mais une vieille personne amère
Est assurément l'une
des inventions suprêmes du diable.
Rends-moi capable de voir ce qu'il y a de bon
là où l'on ne s'y attendait pas
et de reconnaître des talents
chez les gens où l'on n'en voyait pas.
Et donne-moi la grâce pour le leur dire.

Une religieuse anglaise du XXII^e siècle

Tiré du *Messenger de Saint-Antoine*, mai 2002



Le bonheur n'est pas une absence de malheur

par **Thérèse et Gilles Lanoie** | communauté Béthanie, diocèse de Saint-Hyacinthe

Pour nous, le bonheur n'est pas une absence de malheur, mais plutôt une question d'attitude face à la vie.

Thérèse et Gilles Lanoie

NOUS SOMMES MARIÉS depuis 44 ans. Nous étions très jeunes mais on s'aimait tellement. Nos trois enfants ont été longtemps désirés avant de se pointer le bout du nez. Nous avons choisi de vivre sur une ferme sachant qu'on travaillerait beaucoup mais aussi qu'on serait près de la nature. Nous avons connu les hauts taux d'intérêts des années 80. Ayant beaucoup de difficultés à passer à travers ceux-ci, en 86 il nous a fallu faire encan de toute notre machinerie agricole. Malgré tout on se disait: «Ils peuvent bien tout nous enlever mais ils ne pourront jamais nous enlever ce qu'on a de plus précieux: nos enfants et notre amour.»

En 1991, nous avons eu la chance de vivre le cursillo.

Cela a changé et change encore notre vie qui s'est teintée de l'amour de Dieu. Nous nous sommes donc mis au service du Christ avec ce que nous étions, dans ce qu'il nous demandait. «Ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que...» nous a dit Jésus, et nous y avons trouvé de vrais amis, des amis qui sont toujours là dans la joie comme dans la peine.

Très tôt, nous avons inculqué à nos enfants d'apprécier ce qu'ils avaient au lieu d'envier les autres, qu'il valait mieux être que d'avoir et surtout dire merci. Pour nous, la famille étant très importante, nous avons voulu favoriser des activités à faire en famille. Ainsi à par-

tir de l'adolescence de nos enfants, on a commencé à organiser des journées familiales, où on invitait leurs amis, nos amis, cousins, cousines, oncles et tantes. On pouvait se retrouver plus d'une cinquantaine de personnes déguisées selon un thème choisi. On faisait cela en grand et ça nous prenait plus d'un mois à temps plein pour tout préparer. Ce furent de beaux moments qui nous ont fait du bien et que tous appréciaient beaucoup. Mais on faisait cela en famille, avec les idées, le temps, les capacités de chacun d'entre nous. Ces fêtes nous ont aidés à nous garder proches les uns des autres tout en favorisant le sentiment d'appartenance à la famille.

Heureusement que l'on était une famille unie parce que ça nous a beaucoup aidé à passer à travers ce qui a été pour nous, le «bug» de l'an 2000. Heureusement que nous avions déjà vécu le cursillo avant les événements qui ont chamboulé nos vies. En effet, le 5 juillet, notre fils Guillaume a un accident de plongeon et il paralyse instantanément. Pour lui comme pour

nous, la vie s'arrête. Notre fils est tétraplégique... et il passera donc le reste de sa vie paralysé des pieds aux épaules avec tout ce que cela comporte... Il a seulement 17 ans! Nous sommes foudroyés!

Entourés de ses 2 sœurs qui l'adoraient, Gilles et moi avons dû lui dire que sa paralysie serait permanente. Guillaume a alors dit une phrase qui restera toujours gravée dans notre mémoire et qui en dit long sur l'amour qu'il a en lui. Il y avait tellement de choses qu'il ne pourrait plus jamais faire, lui le sportif de la famille, qui vivait à cent milles à l'heure comme les jeunes savent si bien le faire. Pourtant la seule chose

>>>



**Thérèse
et Gilles
Lanoie**

Photo: Marie-Ève Lanoie

- > qu'il ait dite alors c'est: «Je ne pourrai plus jamais vous serrer dans mes bras». Ce fut la seule fois depuis l'accident où il a dit ces paroles. Après, il disait: «Comment je vais faire pour faire telle ou telle chose?» et on finissait toujours par trouver un moyen d'y arriver. Il était tourné vers l'avenir et non vers le passé.

Le lendemain, Guillaume devenu incapable de respirer par lui-même, les médecins ont dû l'intuber durant 6 longues semaines passées aux soins intensifs de l'hôpital Sainte-Justine. Il ne pouvait pas bouger, il ne communiquait avec nous que par les yeux. Des semaines atroces pour nous tous. On a tout laissé tomber pour être avec lui jour et nuit. Pendant 3 mois, nous dormions au manoir McDonald, où nos filles venaient souvent nous rejoindre. Moi la maman, je me

réveillais fréquemment la nuit ou le matin, en me disant: «Oh! Mon Dieu, c'était juste un cauchemar!» pour me rendre bien vite compte que c'était la réalité. Jamais auparavant je n'avais autant ressenti la présence et la tendresse de Dieu, et ce, grâce à la présence, aux gestes d'entraide et à l'amour de tous ceux qui nous entouraient. C'était le Père qui me tenait dans ses bras, me consolait et me portait à travers eux.

C'est sûrement Lui qui a mis sur notre chemin Céline et Jean-Claude, un couple de cursillistes ayant vécu le même drame que nous quelques années auparavant. Le soutien et l'amour de ce couple, devenus de grands amis depuis, nous étaient très précieux car ils étaient les mieux placés pour comprendre ce qu'on vivait...

>>>



Marie-Ève,
Guillaume
et Stéphanie

Photo: Marie-Ève Lanoie

Nous étions tellement heureux que notre fils puisse revenir vivre avec nous après 18 longs mois de réadaptation. Pour ce faire, il a fallu agrandir la maison et la plupart des personnes qui nous ont aidés étaient cursillistes et... bénévoles. Notre ami Jean-Claude est venu travailler, six jours par semaine, durant les travaux qui ont duré plus de 3 mois. D'autres amis sont venus aider durant leurs vacances puis leurs fins de semaine. Pour d'autres, ce fut en nous donnant de précieux conseils, en préparant des repas, en peignant, en tirant les joints, etc. Quand on dit qu'au Cursillo, on avait rencontré de vrais amis, c'est vrai.

Nous savons que pendant cette période, il y a aussi eu beaucoup de prières. La force de la prière n'a pas guéri Guillaume, c'est vrai, elle a fait mieux ! Elle lui a permis de surmonter cette épreuve sans se décourager, et lui a donné la force de miser sur ce qui lui restait au lieu de s'apitoyer. Il nous dit parfois, que s'il pouvait seulement avoir l'usage de ses mains, il ne se considérerait même pas handicapé.

Pendant les 6 semaines qu'on a passées aux soins intensifs de Sainte-Justine, nous avons côtoyé plusieurs parents, et souvent, ceux-ci étaient révoltés ou en colère contre Dieu qui avait permis l'accident ou la maladie de leur enfant. Je leur disais que la maladie, les accidents et la mort faisaient partie de la vie et de notre condition humaine. Nos enfants, on ne les attache pas dans leur lit pour éviter qu'ils se blessent, on les laisse libres parce qu'on les aime. Et le bon Dieu, comme le bon Père qu'il est, il nous laisse libre, puis il pleure aussi avec nous quand on a de la peine, et il nous soutient puis nous montre sa tendresse à travers les gestes d'amour et d'entraide, de tous ceux qui nous entourent. Les parents étaient alors confrontés à une autre façon de voir et souvent ça leur enlevait de la colère et ça leur faisait du bien.



«Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous aime. Le plus grand amour que quelqu'un puisse montrer, c'est de donner sa vie pour ses amis.»
(Jean 13, 24)

Aujourd'hui, c'est un grand bonheur pour nous de voir que Guillaume est heureux et apprécie la vie. Il est comptable agréé et travaille depuis 12 ans dans un bureau de comptable.

Pendant sa réadaptation, il a eu la chance de rencontrer une compagne extraordinaire. Même si elle ne le sait pas, nous sommes convaincus que Dieu passe par son amour à elle pour aider Guillaume à mieux vivre. Elaine est notre 3^e fille. Malgré son incapacité de procréer, selon les médecins, il faut croire que Dieu a mis son grain de sel car, ils sont parents de deux merveilleux cadeaux de la vie !

Écrire tout ce par quoi, notre gars est passé et tout ce qu'il a dû endurer de frustrations et de deuils pour en arriver là, ce serait trop long. Mais nous sommes tellement fiers de lui !

Nous sommes fiers aussi de la façon dont nous avons traversé cette épreuve en famille. Chacun et chacune essayait de trouver à sa façon comment faciliter la vie de Guillaume et ça nous a rapprochés davantage.

Maintenant retraités, lorsque nous regardons en arrière et voyons tout le chemin parcouru, nous sommes remplis de gratitude. Nous avons été et sommes encore très chanceux et privilégiés par la vie. Nous avons réussi à passer à travers tous les obstacles tout en protégeant l'amour qu'on a l'un pour l'autre et pour nos enfants. On a réussi à passer à travers parce qu'on était *ensemble*, Gilles et moi. Ensemble, grâce à notre foi, nous sommes plus forts que tout !

C'est avec bonheur et fierté qu'on voit nos 3 enfants qui, maintenant adultes, inculquent à leurs enfants les valeurs et l'amour qu'ils ont reçus. On est aussi chanceux qu'ils aient chacun choisis de bons conjoints. Quel bonheur d'avoir 10 petits-enfants qui gardent nos cœurs jeunes et nous font tellement sourire à la vie.

Merci pour nos précieux amis connus grâce au Cursillo et avec qui on peut tout partager... Aujourd'hui, nous récoltons à plein ce qu'on a semé tout au long de notre vie... Merci Seigneur pour cette histoire remplie de bonheur. ■

C'est l'histoire heureuse de ma vie

par **Gilberte Fortier** | communauté L'Aujourd'hui, Québec

EN 1926, MES PARENTS, Ovila et Alma, se mariaient et ma mère, cette jeune femme, arrivait dans une maisonnée habitée par trois hommes: mon grand-père et ses deux fils dont mon père. En 1928, je suis arrivée dans ce décor rempli de l'amour qui unissait mes parents et tous ceux qui y habitaient. Bien sûr, je me suis imprégnée de cette atmosphère et j'observais mon père prodiguer ouvertement son affection tout autour de lui. À chaque année, un petit être nouveau arrivait et j'avais le bonheur, avec mes parents, de l'accueillir dans l'amour, la joie et la Foi. Mon grand-père était fondamentalement bon et sa relation harmonieuse avec mon père demeure un exemple qui m'habite encore aujourd'hui.

Je suis une femme heureuse, d'aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours été. Dès mon jeune âge, j'ai été éprouvée par la perte de petits frères et petites sœurs, mais ma plus grande peine a été celle de la mort de mon père alors que j'avais vingt ans. Malgré ce chagrin, je ressentais en mon être une sorte de paix que je ne pouvais expliquer. J'ai compris beaucoup plus tard que c'était cela la sérénité.

Avec mon mari Pierre-Aimé, j'ai aussi eu la chance de vivre l'accueil de trois enfants que nous avons beaucoup aimés. Par la suite, j'ai vécu, là aussi, une grande épreuve, celle de la maladie de mon mari. Heureusement, nous avons vécu le cursillo en 1970 et nous avons été engagés dans le Mouvement. Cela nous a beaucoup aidés à passer à travers ces jours difficiles. Avec mon mari d'abord, puis avec différentes compagnes, j'ai eu la chance de voyager à travers le monde.

J'ai pu m'épanouir au travail où je me suis fait de bons amis mais, c'est au sein du Mouvement des Cursillos

que j'ai vécu mes engagements les plus valorisants. J'ai eu de belles tâches d'animation et de responsabilités diocésaines et nationales, dont la présidence du comité d'organisation de l'Ultreya 90 «Un héritage, un projet» qui s'est tenue au Colisée de Québec le 10

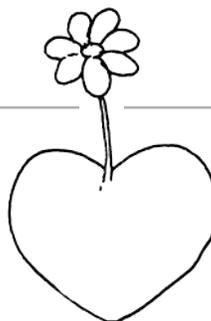
juin 1990. Il y avait onze mille cursillistes à cette journée mémorable, cela coïncidait avec le 25^e anniversaire du Mouvement des Cursillos Francophones du Canada (MCFC). Toutes ces expériences m'ont permis de sentir la présence du Seigneur et le don de sa grâce dans toutes ces réalisations avec des gens merveilleux.

Mon mari est décédé depuis vingt ans déjà et en 2015, j'ai aussi perdu mon fils Guy d'un cancer. Par bonheur, il me reste Michel et Denise qui ont des conjoints et des enfants merveilleux, je les aime! Ils ont aussi vécu le cursillo et nous vivons une belle relation d'amour.



Photo: Lucie Coulombe

À 90 ans, je suis toujours heureuse et active dans le mouvement. Le bonheur est le cadeau de vie que j'ai reçu de mes parents et que j'ai voulu transmettre à mes enfants et mes amis. Le Mouvement des Cursillos, c'est l'Église d'aujourd'hui en relation avec ce que Jésus est venu nous enseigner: «Aimez-vous les uns les autres». ■



Ta tâche n'est pas de chercher l'amour, mais simplement de chercher et de trouver toutes les barrières en toi que tu as construites contre elle.

Rumi

Redécouvrir ses talents

par Lise-R. Beaulieu | diocèse de Montréal



Photo: Christian N.

J'AI VÉCU LE 113^e CURSILLO à Saint-Jérôme, fin avril 1984. J'ai travaillé avec Loyola Gagné dans les locaux du 7400, St-Laurent; il s'occupait du Secrétariat au MCFC et moi, j'étais secrétaire du MC.

Quelle joie de recevoir ce numéro 60 de la revue PEM. Lorsque j'ai lu la question du thème: «Où se cachent mes talents?», j'ai eu envie de vous transmettre la réflexion qui est montée en moi... Après mon AVC, ayant perdu le sens de ma vie qui était dépourvue de langage, de mémoire et de coordination dans mes mouvements, j'ai tout recommencé cet apprentissage en demandant au Seigneur d'être mon Maître... s'Il voulait que je puisse encore parler de Lui!

Effectivement, Il a été mon soutien et mon professeur de langue parce que sans Lui, n'ayant eu seulement que dix jours d'aide de l'orthophoniste... je pense que j'aurais démissionné. Grâce à Lui, j'ai appris à manœuvrer ma langue et après trois ans d'exercices et de chant, j'ai pu retrouver ma voix de soprano. Seul mon violon s'est arrêté, car je considérais ma voix plus importante.

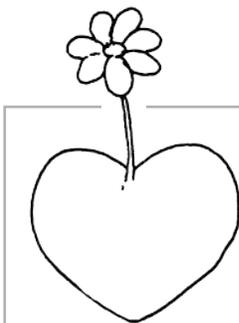
Je pense que dans la vie, il nous faut parfois travailler très fort pour nous retrouver. Avec le Cursillo, je suis retournée à la diction pour recommencer à parler comme une enfant et découvrir tout le potentiel de talents que la vie m'a donné. J'ai donc eu le courage et la force de refaire cet apprentissage, bien que je

sois devenue une pauvre septuagénaire! Il y a si longtemps que je n'écris plus comme je le faisais autrefois, que je me demande si ce talent d'écriture mérite d'être réutilisé pour parler de ce nouveau départ avec des talents tout neufs, appuyée sur mon compagnon Jésus. Car c'est tous les jours qu'Il est là dans mes moments de réussite et de découverte.

Maintenant, arrière-grand-mère de deux magnifiques petits garçons, j'ai repris le tricot pour apprécier toutes les belles créations que je conçois pour eux avec le groupe Mamies Tricoteuses des Brises de Lachine. J'utilise ce talent le plus possible pour aider les petites mamans afin de procurer les vêtements nécessaires pour aider leurs enfants de 1 an à 6 ans à bien partir dans la vie. Ce bénévolat me procure énormément de joie et de plaisir pour le bazar du temps des fêtes de Noël. Tout cet achèvement peut enfin me permettre de glorifier ceux et celles qui m'ont aidée à devenir la femme que je suis devenue avec les bénédictions de mon divin Maître avec tous mes nouveaux et anciens talents.

Jésus a tenu parole et a écouté mes prières. Il fut mon professeur de diction, mon Compagnon de route, mon ami fidèle et mon Accompagnateur quotidien. Il m'a aidé à retrouver mes talents d'antan tels que: le courage, la force, la persévérance et la patience. Tous ces anciens talents que je possédais depuis mon enfance ainsi que le temps nécessaire, le soutien et l'engagement de retrouver tous ces nouveaux acquis survenus depuis les douze dernières années de mon nouveau savoir. J'ai tellement insisté s'Il voulait que je puisse re-parler de Lui avec toutes les couleurs de ma vie cursilliste, qu'Il m'a redonné la voix que j'ai pour partager ses bénédictions, sa bonté ainsi que le bonheur de les partager avec ceux qui veulent bien m'entendre parler avec l'excuse des bêtises de ceux qui n'ont rien compris des talents d'une vie de réadaptation.

Avec amour, je vous embrasse chaleureusement et vous souhaite une vie remplie de toutes les couleurs d'un merveilleux *De Colores*. ■



Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Il faut que vous vous aimiez les uns les autres, alors tous sauront que vous êtes mes disciples.
(Jean 13, 34)

Diocèse de Québec

50 ans de mission avec le Christ

CE BEAU THÈME a suscité pour nous, le goût de transmettre les valeurs fondamentales du Mouvement des Cursillos à nos frères et sœurs cursillistes.

C'est avec un cœur rempli de joie et d'espérance que nos rencontres étaient teintées d'un esprit d'accueil, d'ouverture et de respect.

Nous avons été habités par ce désir de communiquer aux cursillistes, les 50 belles années vécues « En mission avec le Christ ».



Tout au long de ce parcours, nous avons senti la présence du Seigneur qui nous a permis d'être au Service pour souligner ces belles années d'amour et de fraternité basé sur notre trépied : Prière, Étude, Action.

De Colores! ■

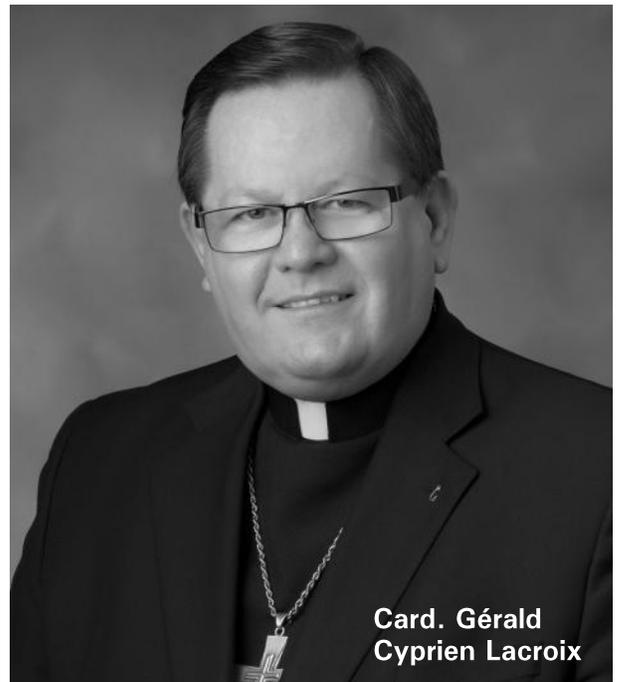
Le comité organisateur du 50^e anniversaire du Cursillo à Québec

Je crois fermement que l'Esprit-Saint est le Moteur, le Souffle et l'Inspiration de tout Mouvement qui se dit et se veut d'Église. Il est l'auteur de tous les charismes y compris de celui dont je suis porteur comme cursilliste, à la suite des fondateurs. J'ai donc à cœur de ne pas « éteindre l'Esprit en moi » (1 Th 5, 19).

Tiré de *Mon souffle de vie* de Raymond Barbe, animateur spirituel

Frères et sœurs du mouvement des Cursillos, *De Colores!*

LE MOUVEMENT DES CURSILLOS célèbre cette année son 50^e anniversaire dans le diocèse de Québec. Je partage votre joie et avec vous je rends grâce à Dieu pour ces années au service de la mission de l'évangélisation chez nous.



Card. Gérald Cyprien Lacroix

Photo: Diocèse de Québec

Le thème que vous avez retenu « 50 ans en mission avec le Christ » est très approprié. Vous avez raison, c'est le Christ qui nous envoie partager la mission de porter la bonne nouvelle qu'est l'évangile autour de nous. Voilà pourquoi vous les membres, du Mouvement des Cursillos, avez porté tant de fruits. Vous êtes enracinés dans le Christ, vous entretenez une relation et une amitié avec Lui. Il garde vos cœurs allumés et brulants d'un grand désir de partager la vie en abondance, vie que vous goûtez en sa présence. Merci pour votre dévouement au service de la mission. Merci pour votre fidélité à proposer la rencontre avec le Christ encore pertinente pour évangéliser...

En avant la mission. *De Colores!* ■

Début de la journée

CETTE JOURNÉE MÉMORABLE a débuté par l'ultreya diocésaine préparée par la région Chaudière. Le contenu était basé sur la mission vécue par les premiers chrétiens après la résurrection de Jésus soit la prière, le partage de la Parole, la communion fraternelle, le partage du pain. Afin d'accomplir cette mission, il est essentiel de rester « branché » sur Jésus Christ qui est au centre de notre action. Tous ensemble, sous la mouvance de l'Esprit Saint, car sans la présence de l'Esprit notre mouvement n'aurait pas la joie de célébrer ses cinquante ans. ■

Carmelle Faucher



Photo: Cécile Carlos



Le bonheur,
c'est SAVOURER pleinement
nos réalisations comme
s'il s'agissait d'un bon repas.
Pierre Nadeau

Début de la première communauté au diocèse de Québec

RAPPELONS-NOUS de nos racines, car c'est grâce à ses racines que l'arbre tient bon, grandit et traverse les pires tempêtes.

Dans la région Chaudière, nous avons le privilège d'avoir parmi nous, une pionnière du Mouvement des Cursillos, au Canada.



Photo: Carmelle Faucher

« Je me nomme Thérèse Catelier Fortin, je suis née à St-Georges dans la Beauce en juillet 1926, ce qui me donne aujourd'hui 92 ans. Après deux cursillos d'hommes (mon mari ayant vécu le premier), j'ai vécu le premier cursillo des femmes en février 1966 à Sherbrooke.

Aujourd'hui, je suis heureuse de voir tous les fruits du travail gigantesque que Louis-Georges mon époux, le père Jean Riba et les membres de l'Institut Pie X ont produit pour débiter les cursillos au Canada français en octobre 1965.

Après ces premiers cursillos, le Père Riba venait souvent à la maison pour préparer les ultreyas car il n'y avait aucun document en français à l'époque. » ■

Thérèse Catelier-Fortin



Photo: Thérèse C. Fortin

**Le père Jean Riba chez Thérèse
Catelier-Fortin et Louis-George Fortin
à Québec**

Messe du 50^e anniversaire

C'EST AVEC UNE GRANDE JOIE et en toute humilité, que nous avons accueilli la demande de préparer cette messe d'action de grâce, en reconnaissance pour le don du Cursillo offert au diocèse de Québec il y a 50 ans.

Nous avons célébré en communion avec tous nos frères et sœurs cursillistes, autour de l'Eucharistie présidée par monseigneur Louis Corriveau, évêque auxiliaire et vicaire général, qui a généreusement accepté de se joindre à nous pour souligner ce moment historique. Sa présence reflétait certainement, la place importante que le mouvement du Cursillo occupe au sein de l'Église catholique de Québec.

Ce fut également l'occasion de souligner l'apport colossal de nos fondateurs, et de tous ces ouvriers de

la première heure, qui ont permis que le Cursillo prenne racine dans notre diocèse et porte du fruit dans nos différentes communautés chrétiennes.

En terminant, dans un élan d'actions de grâces, et imprégnés de la mission du Cursillo et de celle de notre diocèse, nous avons prié tous ensemble afin que Dieu notre Père continue de nous guider et de nous accompagner dans notre rôle de disciples-missionnaires.

Le Christ compte sur nous et nous comptons sur Lui.

De Colores! ■

Comité de la messe
par Clémence Rodrigue



Photo: Cécile Carlos

À Saint-Élie-de-Caxton

Un chemin de croix cursilliste pour la paix dans le monde

par **Royal St-Arnaud**, d.p. | diocèse de Trois-Rivières

LE 30 SEPTEMBRE DERNIER, à l'initiative des animateurs spirituels du Mouvement cursillo du diocèse de Trois-Rivières, Françoise Lafrenière et Yves Bourassa, une bonne centaine de cursillistes provenant de la quinzaine de communautés du diocèse se sont retrouvés au réputé calvaire de Saint-Élie-de-Caxton, le fameux village du conteur, Fred Pellerin, pour y vivre un chemin de croix sous le thème de la paix dans le monde.

Animé par l'abbé François Doucet, prêtre modérateur de la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-l'Alliance, assisté de trois diacres permanents et cursillistes, Daniel Lanoie, Jean-Yves Ducharme et Royal St-Arnaud, l'événement a permis, à chacune des stations, de rappeler que cette longue et douloureuse marche de Jésus avait toujours ses échos dans notre monde d'aujourd'hui.

L'œuvre du Bon Père Frédéric

Avant d'entreprendre l'ascension de la montagne du calvaire, l'abbé Doucet a évoqué l'apport important du bienheureux père franciscain, Frédéric Janssoone (1838-1916). En voie de canonisation et béatifié par le pape Jean-Paul II en 1988, il était surnommé le Bon Père Frédéric. C'est lui qui est à l'origine du lieu de pèlerinage qu'est devenu le calvaire de Saint-Élie-de-Caxton. En 1898, il y a fait construire un chemin de croix pour permettre aux piétons et même aux voitures de monter sur la montagne. Le chemin de croix est la réplique exacte de la voie douloureuse de Jérusalem.



Au premier plan, vêtus de leurs aubes, les animateurs du chemin de croix : les diacres Jean-Yves Ducharme, Daniel Lanoie, suivi de l'abbé François Doucet et du diacre Royal Saint-Arnaud, ont gravi la montagne avec les pèlerins.

Photo: Lucie Plamondon

rusalem. La distance entre les stations est même identique. De plus, la hauteur de la croix du calvaire correspond en pieds à l'âge de Notre Seigneur, c'est-à-dire que cette croix est d'une hauteur de 33 pieds.

Dans la simplicité et le recueillement

Le chemin de croix cursilliste pour la paix dans le monde s'est largement inspiré du pèlerinage de paix que Benoît XVI a vécu en Terre Sainte, en mai 2009. La méditation proposée est aussi guidée par deux de ses messages donnés à l'Église à l'occasion de la Journée mondiale pour la paix, le premier janvier de chaque année.

Livrés en alternance par les trois diacres, les thèmes, les prières, les réflexions et les chants ont permis de vivre ce chemin de croix dans la simplicité des mots et le recueillement. Les cursillistes présents ont rapidement reconnu des refrains tirés du guide du pèlerin du MCFC.

La station du pardon

L'abbé François Doucet s'était réservé l'animation de la 9e station, et pour cause. On y rappelle que Jésus tombe pour la troisième fois. Le

>>>

- > prêtre nous a alors précisé que nous étions à la station du pardon. La réflexion sur cette station indique que même dans l'effondrement, la vie de la personne éprouvée devient un témoignage éloquent de la puissance de la tendresse aimante de Dieu et un cri pour la réconciliation et la paix. Voilà pourquoi l'abbé François en a profité pour absoudre tous les pèlerins présents des diverses chutes vécues dans leur quotidien.

Célébrer le Ressuscité

C'est par une célébration eucharistique dans la charmante église de Saint-Élie-de-Caxton qu'une conclusion a été apportée à cet après-midi exceptionnel. Elle aussi marquée par le chant et la prière, ce rendez-vous avec le Ressuscité a été l'occasion de rendre grâce à ce Jésus qui est venu répandre la paix dans le monde.

Un endroit qui vaut le détour

Le Calvaire est un endroit fréquenté depuis plus d'un siècle par des milliers de fidèles. En plus d'être un lieu de recueillement, le site est aussi apprécié des touristes pour la vue exceptionnelle qu'il offre sur le village de Saint-Élie-de-

Caxton et le paysage environnant. Les pierres ayant servi à la construction de l'église locale proviennent des affleurements au pied de la montagne du Calvaire.

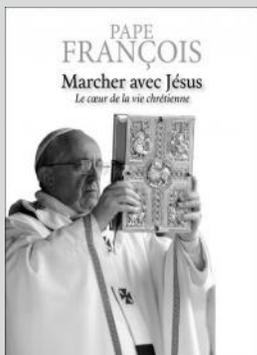
En 2011, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec a reconnu le caractère patrimonial de l'ensemble du site du calvaire qui comprend l'église, le presbytère, le cimetière et la montagne. Il est opportun de souligner que le site est l'hôte tous les mois d'août de la Neuvaine de l'Assomption, clôturée par le Chemin de la croix au Calvaire. Des messes dominicales se tiennent à l'extérieur, au pied de la montagne, durant l'été, quand la température le permet. ■



Au sommet du Calvaire de Saint-Élie-de-Caxton, les pèlerins se sont rassemblés au pied de la croix, pour y prier sur les dernières stations. À ce niveau, le calvaire offre une vue panoramique impressionnante.

Photo : Lucie Plamondon

UN BIJOU POUR TOUT CURSILLISTE



En 2015, sortait en librairie, un petit livre de 160 pages, qui n'a pas fait de tapage, mais qui devrait en faire dans le Mouvement des Cursillos! Son titre: *Marcher avec Jésus*, et en sous-titre: *Le cœur de la vie chrétienne*. Son auteur: le pape François.

Déjà le simple titre interpelle les cursillistes. Ne sommes-nous pas des « pèlerins en marche »? Et notre mission n'est-elle pas de transmettre le Kérygme, qui est le cœur de la vie chrétienne?

Voici le premier paragraphe de l'introduction: « Marcher est le verbe que François a le plus utilisé depuis le début de son Pontificat. Comme pour Bernanos, tout est grâce, on pourrait dire que pour le Pape, tout est marche, en ce sens que chaque geste chrétien doit être un itinéraire destiné à nous rapprocher toujours davantage, étape après étape, de Dieu et du prochain. »

Sans plus tarder, procurez-vous ce petit volume, aux Éditions Bénédictines, disponible dans toute librairie religieuse.

Loyola Gagné



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Si les lecteurs de PEM m'envoient une seule « Bonne nouvelle » accomplie par eux, vous imaginez la banque que nous pourrions constituer! Je suis persuadé qu'il y a pas mal de « bon monde » parmi les cursillistes... Écrivez à: loyola@videotron.ca

Le Mouvement des Cursillos a son martyrologe

Bref aperçu d'un article qui apparaîtra au prochain numéro.

Depuis le dimanche, 14 octobre 2018, le Mouvement des Cursillos compte maintenant parmi ses membres, un saint canonisé par Rome: **Mgr Oscar Romero**, qui figure dès lors au martyrologe de l'Église catholique, ce livre qui contient les noms des martyrs canonisés. Vraisemblablement, voilà une porte ouverte pour obtenir une suite d'autres canonisations, car le Mouvement compte déjà six autres martyrs dans ses rangs. C'est ce que nous lirons à la prochaine revue.

Les religieux du Saint Sacrement ont de la relève

Le 8 septembre dernier, onze novices ont fait leur première profession dans la communauté des Religieux du Saint Sacrement, au Sénégal (Afrique). Le prédicateur les a invités à se procurer trois valises de patience: une pour eux-mêmes, une pour les autres et la troisième... pour Dieu. Tandis qu'au Vietnam, le premier octobre, la Congrégation fêtait sept nouveaux jeunes, ordonnés prêtres du Saint Sacrement. Gage d'espoir pour l'avenir.

Source: Bulletin SSS, n° 272

Un nouveau sanctuaire dédié aux époux

Il manquait, dans l'Église, un sanctuaire exclusivement dédié aux conjoints, avec ses hauts et ses bas; un sanctuaire pour confier son couple à Notre-Dame quand les temps sont durs... et la remercier pour sa protection. C'est le projet de l'Institut pour la Famille en Europe (IFE). L'IFE a commandé une statue grandeur nature, dédiée à « Marie qui guérit les couples », et elle a été installée dans l'église de Solesmes, à côté de la célèbre abbaye bénédictine, en France. Haut lieu de prière, Solesmes est aussi un lieu de formation et de réconciliation des époux. Les couples chrétiens à bout de souffle viennent se mettre à genoux aux pieds de la Vierge. Deux aides leur sont proposées, soit la neuvaine, soit une direction spirituelle. La neuvaine s'intitule: « À Marie qui refait les couples ». Plus de détails ici: <https://www.mariequiguertitlescouples.com/>

Que sera l'Église de demain?

Devant le déclin vertigineux des paroisses, c'est la seule question que l'on se pose: que restera-t-il? Pour le savoir, allez consulter les trois sites suivants:

- « La singulière messe des curieux », proposée le premier samedi du mois en l'église Saint-Gilles de Bois d'Arcy, en France:

<https://fr.aleteia.org/2018/04/21/une-messe-pour-redevenir-un-petit-enfant-de-7-a-77-ans/>

- « La messe qui prend son temps », chez les Jésuites, à Paris:

<https://fr.aleteia.org/2018/03/30/une-messe-qui-prend-son-temps/>

- « La messe des étudiants » de Lille, en France:

<https://fr.aleteia.org/2018/03/22/250-etudiants-lillois-assistent-chaque-semaine-a-la-messe-a-la-bougie/>

Voici donc 250 étudiants qui ne manqueraient pas leur messe pour rien au monde!

Elle a tout compris!

La petite Lucie (six ans) dit soudain à son père: « Papa, grand-maman a un très bon GPS! – Pourquoi, Lucie? – Mais papa, pour nous guider vers le ciel! »

Reçu d'une abonnée de Belgique



Dessin : P. Royer

L'amour de votre famille

Un disciple était grandement désireux de renoncer au monde, mais il prétendait que sa famille l'aimait trop pour le laisser partir.

«L'amour? dit le gourou : ce n'est pas de l'amour du tout. Écoutez...» Et il révéla au disciple un secret du yoga grâce auquel il pourrait simuler l'état de la mort. Le lendemain, l'homme offrait toutes les apparences extérieures de la mort et la maison résonnait des cris et lamentations de sa famille.

Le gourou, fit alors son apparition et dit à la famille éplorée qu'il détenait le pouvoir de ramener le mort à la vie, si l'on trouvait quelqu'un pour mourir à sa place : «Y a-t-il des volontaires?»

Au grand étonnement du «cadavre», chacun des membres de la famille se mit à apporter des motifs pour lesquels il devait conserver sa propre vie. «En fait, il n'est pas indispensable de le remplacer: nous pouvons nous tirer d'affaire sans lui.»

Anthony De Mello

Ce que les gens sauvent d'abord

Trois adultes étaient en train de prendre leur café du matin dans la cuisine, tandis que les enfants jouaient sur le plancher. La conversation les mena à se demander ce qu'ils feraient, si quelque danger se présentait, et chacun des adultes d'affirmer que la première chose qu'il ferait serait de sauver les enfants.

Tout à coup, la soupape de sécurité de l'autoclave sauta, provoquant une explosion de vapeur dans la pièce. Dans l'espace de quelques secondes, tout le monde avait fui la cuisine – sauf les enfants qui jouaient sur le plancher.

Anthony De Mello

Votre pantalon ou votre petite amie

Une marchande vendit un pantalon aux couleurs vives à un jeune homme qui paraissait ravi de son achat. Le lendemain, il revint en disant qu'il voulait échanger le pantalon. La raison? «Ma petite amie ne l'aime pas.» Une semaine plus tard, il se présente à nouveau, tout souriant et désireux d'acheter le premier pantalon. «Votre amie a changé d'idée?», lui demanda la marchande.

«Oh non!, fit le jeune, j'ai changé d'amie.»

Anthony De Mello

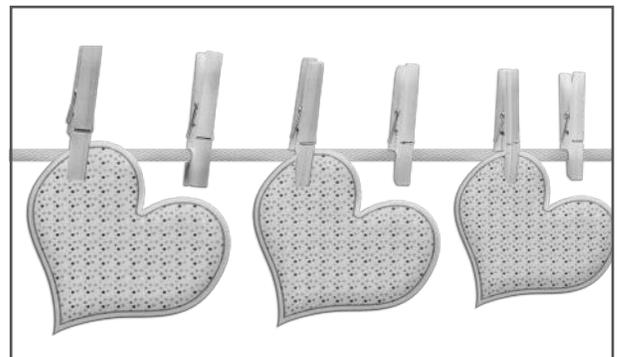
Le Dieu qui pardonne

On disait d'une vieille femme du village qu'elle avait des apparitions divines. Le prêtre de l'endroit exigea une preuve de leur authenticité : «Quand Dieu vous apparaîtra, la prochaine fois, demandez-lui de vous révéler des péchés que j'ai commis et que lui seul connaît. Ce sera suffisant.»

La dame revint un mois plus tard et le prêtre lui demanda si Dieu lui était apparu. Elle dit que oui. «Lui avez-vous posé la question? – Oui. – Et qu'est-ce qu'il a dit? – Il a dit: "Dis au prêtre que j'ai oublié ses péchés."»

Est-il possible que toutes les horribles fautes commises par vous, tout le monde les ait oubliées – sauf vous?

Anthony De Mello



Le plaisir est dans l'attente

Avez-vous déjà songé aux pêcheurs qui attendent le poisson durant des heures?

Ils espèrent qu'un beau spécimen se laissera tenter par l'appât. Semble-t-il que pour ceux qui sont mordus de cette activité, le temps s'arrête et l'espérance prend place longtemps quelques fois. Même si ça ne mord pas, ils ne se découragent pas, ils reviennent le lendemain, la semaine suivante ou aux prochaines vacances. Leur plaisir est dans l'attente. Et que dire des pêcheurs sur la glace! À cette attente s'ajoutent la détermination et l'endurance.

Dans plusieurs cas, il est évident que l'attente dure beaucoup plus longtemps que le moment où le téméraire est pris à la ligne.

Il n'y a pas que les pêcheurs qui attendent dans l'espérance. Il y a ceux qui attendent une nouvelle, de la visite, la retraite, des résultats d'examen, une rencontre essentielle, une fête d'anniversaire, un mariage ou juste un temps à partager entre amis... Qui n'a pas rêvé de ceci ou de cela? Espéré un changement pour lui-même ou pour une autre personne, aller jusqu'à prier pour cela? Et pour nous, baptisés, où se situe notre attente?

Quelle est la motivation de la personne qui attend ou espère? Quelle est sa quête? Rappelons-nous le geste de Jésus, lors de la multiplication des pains et des poissons, tous attendaient la nourriture en plus de l'enseignement.

Un ami prêtre aimait beaucoup que je lui donne des indices pour qu'il puisse deviner le cadeau d'anniversaire que je lui offrirais. Il se délectait d'avance en retrouvant son cœur d'enfant. Oui, le plaisir est vraiment dans l'attente.

Est-ce Dieu qui nous apprend l'espérance? Notre foi nous l'enseigne et Lui-même agit en exemple. Il nous demande d'espérer en Lui, d'aller à la Source y pêcher l'essentiel. Il nous demande de bien garnir notre coffre et de nous préparer sans cesse. Nous qui avons été plongés dans l'eau de notre baptême nous sommes devenus pour Dieu des êtres d'espérance. Que nous soyons pêcheur, pêcheur ou prieur, le plaisir est toujours dans l'attente.

France Charbonneau
Communauté Saint-Augustin
Saint-Hyacinthe

